

Evolution des modèles d'exploitations porcines en France depuis 2008 sous l'effet des contraintes économiques et réglementaires

Christine Roguet

IFIP – Institut du porc

Financement : FranceAgriMer, PNDAR

Contexte et objectifs

- **Décennies 1980-1990 : croissance très dynamique de la production porcine (+ 53 % entre 1980 et 2000)**
 - Elevages modernes, techniquement parmi les plus performants au monde
- **Fin des années 1990 : application de la directive Nitrates en France**
 - Structures figées → manque d'investissement et de cohérence
 - dégradation des performances des élevages français / concurrents
- **Décennies 2000-2010 : baisse de la production**

23,7 millions de porcs abattus en 2015 vs 27,3 M. en 1999 (-13 %) soit **3,6 M. de porcs en moins** (~ capacité d'un abattoir moderne)
- **Depuis 2008 : manque de rentabilité et évolutions réglementaires**
 - Flambée du prix des matières premières, embargo Russie...
 - Mises aux normes bien-être gestantes en 2013, régime d'enregistrement et fin des ZES en 2014, fin des quotas laitiers en 2015

Objectif : Caractériser les évolutions des exploitations porcines depuis 2008 et apprécier la pertinence des choix d'investissement et leurs conséquences sur le potentiel de production du pays.

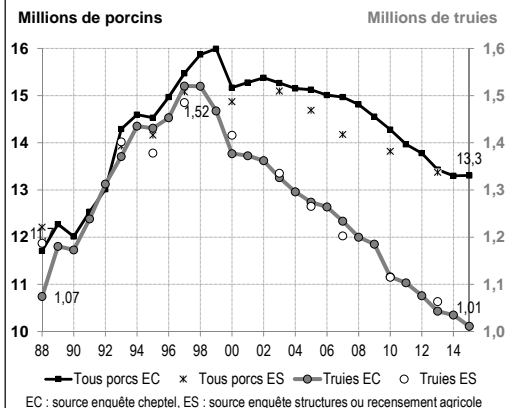
Matériel et méthodes

- **Approche globale chiffrée de l'évolution du cheptel et des structures d'exploitation**
 - Données statistiques du Ministère : enquêtes Structure, RA, enquête cheptel
- **Repérage et mesure des trajectoires**
 - BDPORC : recul insuffisant pour cette étude (trois ans)
 - ES 2013 : problème représentativité, lourdeur traitement des données individuelles
- ➔ **Utilisation de la base de données de GTE**

3 246 élevages présents au moins deux années entre 1992 et 2014 dont une des trois dernières années de référence disponible (2012, 2013 ou 2014). **Temps de présence moyen : 16,5 ans**

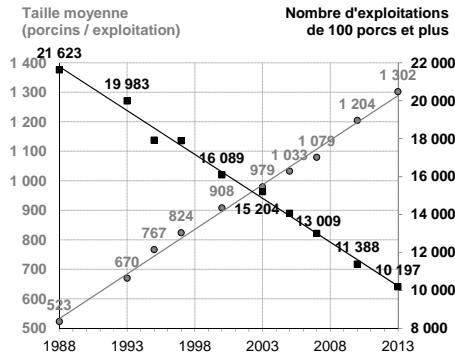
84% ont ou ont eu des truies, 16% sont restés engraisseurs sur toute la période.
- **21 entretiens**
 - **Responsables projet de 15 groupements (83% production nationale)**
 - types de projets réalisés par les adhérents et impacts sur les structures d'élevage,
 - profils et motivations des éleveurs, difficultés et freins
 - **6 éleveurs ayant réalisé des projets jugés représentatifs**
 - historique et description de l'exploitation, (ii) projets réalisés ces dernières années

La baisse du cheptel porcine s'accélère depuis 2007

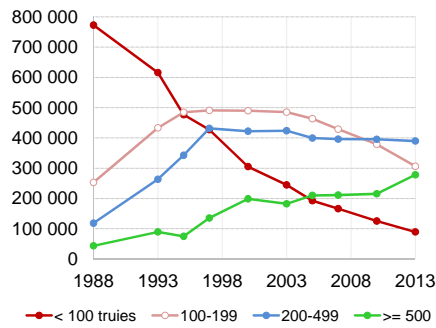


- **De 1990 à 2000, augmentation de 26 % du cheptel porcine (12 à 15 M. de têtes)**
- **Fin 1990, baisse immédiate et durable du cheptel**
- **Depuis 2007, accélération de la baisse**
 - -18 % de truies, -11 % de porcs en 2015
 - Impact sur la PIB réduit par les gains de productivité (+8% de porcs produits / truie / an) et alourdissement des carcasses
 - **-4,6 % de PIB à l'échelle du pays**
 - **-3,2 % en Bretagne** entre 2007 et 2015
- **Baisse dans toutes les régions,** après une période de relative stabilité dans le GO, mais tendance de long terme ailleurs

Concentration structurelle des exploitations porcines



Nb truies présentes par classe de taille d'élevage



Source : Agreste-SSP, traitement IFIP

- **Evolutions linéaires du nombre et de la taille moyenne** des élevages de + de 100 porcs (99 % du cheptel)
- **Elevages détenant des truies (+ de 50 truies, 98 % du cheptel)**
 - **4 870** exploitations de **215** truies en moyenne en 2013
 - **5 710** de **191** truies 2010
 - **6 400** de **183** truies 2007
- **+32 truies (+17 %) entre 2007 et 2013**
- **Forte baisse du poids des élevages de moins de 100 truies, recul des 100 à 200 T**

Activité et lien au sol inchangé

ACTIVITE

- **La part du naissage-engraissement a peu évolué sur les 20 dernières années**
 - 46% des sites, 83% des truies, 65% des porcs à l'engrais
- **Entre 2008 et 2015, baisse de 28 % du nombre de NE et hausse de 19 % de leur taille en truies mais de 30 % de leur nombre de PE**
 - gain de productivité
 - rapatriement des porcs à façon

LIEN AU SOL

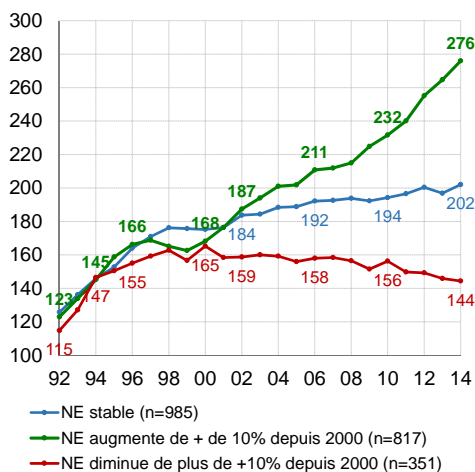
- **Le lien au sol des exploitations porcines a peu changé depuis 2000**
 - **Sur 2000-2010**
Chargement passé de 12,6 à 13,4 porcs / ha
 - **Entre 2008 et 2015, hausse de 26 % de SAU (66 à 83 ha) et de 34 % de porcs (835 à 1116).**
 - **Sur 2010-2015, en Bretagne**
+12,2 % de SAU
+13,9 % de truies
225 truies et 61 ha en 2015

Trajectoires des exploitations

- **Les changements d'activité sont peu fréquents (13% des élevages)**
 - **1^{er} changement** (63 % des cas) = **arrêt du naissage** pour devenir engraisseur
Des NE à 87%, 107 truies en moyenne, en 2005
 - **2^e changement** (21 % des cas) = évol vers **plus d'autonomie en engrais** (NE partiels devenant NE +/- totaux)
152 truies et 3 415 porcs produits en moyenne à la fin (2012, 2013 ou 2014)
 - **3^e changement** (9 % des cas) = **création atelier naissage** par des engraisseurs (195 truies en moyenne)
- **40 % des élevages agrandis après 2000 de 168 à 276 truies en moyenne**
 - 46% : taille peu changée (< 10%), 180-200 T
 - 16% : baisse, de 165 à 144 truies en moy.

Evolution de la taille moyenne des élevages restés naisseurs-engraisseurs sur la période 1992-2014

Nombre de truies moyen par élevage



Evolutions récentes vues par les OP

Les réalisations

- **Mises aux normes des bâtiments de gestantes**
 - 5 à 10 % des éleveurs, pour 3 à 6 % des truies, n'ont **pas fait la MAN** → façonniers, associé mater coll.
 - MAN : **50 % des cas** « *du bricolage à moindre frais, sans réflexion stratégique* », souvent des éleveurs de moins de 150 T ou proches de la retraite
 - **50% des cas** « *mise à plat du fonctionnement de l'élevage, avec une réflexion sur la cohérence et la biosécurité, le nombre de truies étant déterminé par le nombre de places de PS et d'EN* ».
- **Peu de développement**
 - Manque d'envie, de perspectives, volonté de ne pas dépasser les seuils IC (2 000 places E ou 750 pl E), problèmes de main-d'œuvre, de plan d'épandage, de financement...
- **Agrandissement par reprise**
 - Reprises avec l'**objectif d'accroître l'assise foncière et l'autonomie en engraissement**
 - Ex. : un élevage NE de 200 T et 1 500 pl E sur 60 ha achète son voisin de 120 T, 1 000 pl E, 40 ha → 280 TNE, autonome en engraissement, sur 100 ha, soit 40 truies « perdues »
- **Modernisation du PS et de l'ENG : beaucoup de (re)constructions**
 - « *Bâtiments pourris, vieux, en tout cas pas au niveau où ils devraient être pour gagner de l'argent* »
 - PS : « *premier goulot d'étranglement* » et « *poste clé pour baisser la consommation de médicaments* »
 - Si durée de vie de 40 ans → **200 000 places à reconstruire tous les ans** (sur les 8 millions)
 - Soutien du **PPE** sur 2009-2013, du **PCAEA** depuis 2014
 - **Stockage des céréales et FAF** : entre 1/3 et 50 % des projets ces dernières années, selon le gpt

Evolutions récentes vues par les OP

Les motivations et les freins

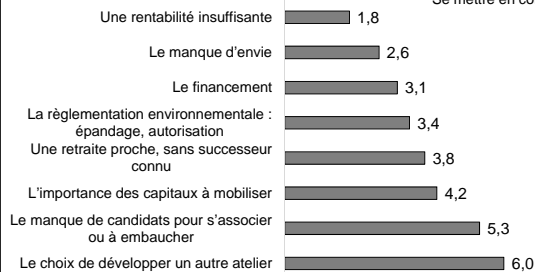
- **La moitié des éleveurs en démarche de projets**

« une question de caractère : des éleveurs motivés, leaders, bâtisseurs, techniques et toujours en réflexion »

- **L'autre moitié n'a rien fait depuis Igtps**

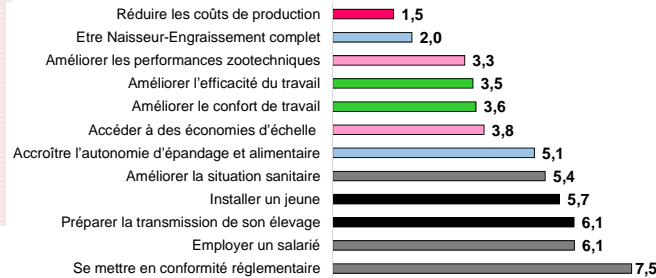
« ils ont environ 150 T, sont plutôt âgés et n'ont pas de repreneur. Certains ne croient plus du tout dans le métier »

Freins aux projets



Motivations des éleveurs

Classement du plus au moins important en partant de 1



Source : IFIP, enquête auprès de 13 groupements

22 novembre 2016

Quelle vision pour l'avenir ?

- **Investissements** : jugés raisonnés et structurants, mais très insuffisants
- **Un objectif** : accroître l'autonomie de l'exploitation en engraissement et en foncier
- Une **dispersion des performances problématique** : « on a voulu maintenir tout le monde, fait en sorte que les éleveurs aillent au bout de leur carrière, **on les a maintenus trop longtemps et maintenant il est trop tard** : les bons ne reprendront pas leurs volumes et les dettes chez les marchands d'aliment sont trop élevées » → prêts de consolidation qui hypothèquent les possibilités d'investiss' futures
- **Vision plutôt pessimiste de l'évolution des volumes**
 - Nombreux départs à la retraite
 - Manque de repreneurs « avec des situations sans solution, même pour des outils en bon état. Les voisins se battent le foncier mais personne ne veut de la porcherie »
- Changement de conception du métier chez certains jeunes qui aspirent à un peu plus de sécurité, de temps libre... S'engager dans des filières jusqu'au consommateur

CONCLUSION

Une équation : recherche d'autonomie des exploitations en mode projet + incertitudes sur la reprise des exploitations de papy-boomers + limites environnementales en Bretagne + manque de candidats ailleurs = poursuite (accélération ?) de la baisse de cheptel

Deux questions : (1) qui investira dans la production ?
(2) la différenciation suffira-t-elle à compenser en valeur la perte de volume ?

3ème journée | TechPORC

22 novembre 2016